

— Oui, répliqua Blanche. Il y a, ou du moins j'ai toute raison de croire qu'elle y est encore, il y a dis-je, dans cette forteresse une dame. Mais je n'ose pas en dire davantage sur ce sujet.

— Ma chère Blanche, dit Henri, je crois pouvoir vous aider dans cette difficulté.

— Oh ! si c'était possible ! s'écria notre héroïne, en joignant les mains avec ferveur, puis, après un moment de silence, elle ajouta avec mélancolie : Mais je serai obligée d'abandonner votre Excellence aux soins de Bernard et de votre domestique.

— Je vois que vous n'avez pas oublié votre promesse, dit Henri de Brabant. Mais je ne serai pas égoïste, et vous irez porter aux autres les secours dont ils ont besoin. Je vous rends donc votre parole, et malgré le chagrin que j'éprouve de perdre votre douce compagnie.

— Si votre Excellence était encore en danger, je ne songerais pas à partir ; mais à présent que vous serez bientôt en état de reprendre votre voyage, je ne puis rester sourde à la voix secrète qui parle en moi.

— Et je me ferais un reproche de vous retenir, répliqua le chevalier, en la regardant avec admiration. Tenez, prenez cette bague. C'est Zitzka lui-même qui me l'a donnée, et elle vous servira de talisman pour traverser les lignes des assiégeants. Vous n'aurez qu'à la montrer à ceux qui voudraient vous barrer le chemin, ou seulement vous questionner ; et à moins qu'un ordre récent du capitaine-général des Taborites ne lui ait enlevé sa vertu, elle vous rendra possible l'exécution de votre projet.

— J'accepte la bague, avec la plus sincère reconnaissance, dit Blanche, en prenant le joyau des mains du chevalier. Et maintenant...

Mais elle n'eut pas la force de prononcer le mot d'adieu. Les paroles restèrent dans son gosier, son cœur se gonfia, et des larmes roulèrent sur ses joues. Toute confuse, elle détourna la tête, et fit tous ses efforts pour maîtriser ses émotions ; mais ces efforts même ajoutèrent à sa torture, et cédant à la force de ses émotions, elle éclata en sanglots.

Henri de Brabant la laissa pleurer quelques minutes. Il ne savait comment la consoler, et il cherchait en vain des expressions pour lui témoigner sa sympathie. Le chevalier appréciait, en effet, tout ce qu'il devait d'égard et de reconnaissance à cette jeune fille qui l'avait soigné avec tant de dévouement, qui, peut-être lui avait sauvé la vie, et il comprenait toute la délicatesse qui lui était commandée.

— Chère Blanche, dit-il enfin, lorsque la violence de son chagrin se fut un peu calmée, j'apprécie pleinement la noble et généreuse amitié que vous me portez, amitié que je vous rends sincèrement et du fond de mon cœur. Je ne suis pas moins peiné que vous de notre séparation. Le plus à plaindre c'est moi, qui vais avoir à rester plusieurs jours encore dans cette solitude, tandis qu'un devoir impérieux réclame ailleurs ma présence. Mais à l'un et à l'autre il nous reste une consolation, c'est que nous nous reverrons. Peut-être même pourrez-vous

revenir avant que je sois en état de continuer ma route. Dans le cas contraire, soyez bien persuadée, Blanche, que dans quelques mois je reviendrai dans ce pays, oui, exprès pour vous voir, et sans autre but.

— Oh ! je ne mérite pas ces égards ! s'écria notre héroïne, dont les joues s'empourprèrent, et dont les yeux brillèrent d'un plaisir qu'elle ne pouvait dissimuler.

— Si... vous êtes digne de toutes les attentions qu'il sera en mon pouvoir de vous témoigner, dit Henri avec un enthousiasme qui faisait vibrer sa voix. Je vous donne l'assurance, Blanche, que le nouvel Empereur d'Allemagne me mettra à même de récompenser les services que vous avez rendus à Henri de Brabant.

Oh ! je n'ambitionne pas la richesse, je n'aspire pas aux grandeurs, murmura Blanche, qui trembla instinctivement en entendant prononcer ces paroles qui avaient un sens caché. Dès que les circonstances le permettront, continua-t-elle, je retournerai auprès de mes parents adoptifs, et je resterai là heureuse de vivre dans la sphère où Dieu m'a placée. Mais je n'oublierai jamais la bonté que vous m'avez témoignée.

En achevant ces mots, elle se leva : le moment de la séparation était venu.

— Blanche, le souvenir de ce que je vous dois ne sortira jamais de ma mémoire, dit Henri de Brabant, d'une voix profondément émue. J'espère que Dieu vous protégera et vous accordera ses bénédictions. Et dans l'espace de quelques mois, Blanche, quand le printemps fera reverdir les bois, et que les oiseaux commenceront à faire entendre leurs chants, alors Blanche, vous pourrez vous attendre à revoir celui qui vous prie de le regarder comme un ami et comme un frère ! Dites-moi, Blanche, dites-moi que vous serez contente de me revoir quelque jour, sortant des profondeurs de la forêt, vous surprendre à la porte de votre chaumière, et venir vous prouver par ma présence que je ne suis pas ingrat envers celle dont j'ai tant de motifs de chérir le souvenir ?

Elle fut hors d'état de répondre à ces questions, tellement étaient grandes ses émotions ; ses larmes coulaient de ses yeux sans interruption, mais au milieu de ces pleurs, il y avait dans son regard un éclat qui était plus éloquent que toutes les paroles du monde.

— Adieu, seigneur chevalier... adieu ! dit-elle enfin. Pardonnez moi cette faiblesse, cette folie...

— Ne vous blâmez pas dit Henri de Brabant en l'interrompant, et ayant lui-même les yeux humides. Adieu, vous qui m'avez délivré quand j'étais en danger, qui m'avez sauvé quand j'étais malade, adieu... adieu !

Et, saisissant sa main, il la pressa sur ses lèvres.

Cette main, la jeune fille la lui abandonna pendant près d'une minute : puis, se remettant soudainement, elle la retira doucement ; et murmurant un nouvel adieu, elle se précipita hors de la cellule.